

Les artistes présentés et leur courant artistique

Période 1

Fauvisme

Le fauvisme est un courant de peinture du début du XX^e siècle. Tiré d'une expression du journaliste Louis Vauxcelles, il débuta historiquement à l'automne 1905, lors d'un salon qui créa un scandale, pour s'achever moins de dix ans plus tard, au début des années 1910. En fait, dès 1908, il est déjà à son crépuscule. Son influence marqua néanmoins tout l'art du XX^e siècle, notamment par la libération de la couleur. Le précurseur du fauvisme était Henri Matisse, mais d'autres grands artistes, comme André Derain, Maurice de Vlaminck ou encore Georges Braque en ont fait partie.

Le fauvisme est caractérisé par l'audace et la nouveauté de ses recherches chromatiques. Les peintres avaient recours à de larges aplats de couleurs violentes, pures et vives, et revendiquaient un art fondé sur l'instinct. Ils séparaient la couleur de sa référence à l'objet afin d'accentuer l'expression et réagissaient de manière provocatrice contre les sensations visuelles et la douceur de l'impressionnisme. Matisse a dit : « *Quand je mets un vert, ça ne veut pas dire de l'herbe; quand je mets un bleu, ça ne veut pas dire le ciel.* »

Henri Matisse La gerbe



Henri Matisse (Henri Émile Benoît Matisse), né le 31 décembre 1869 au Cateau-Cambrésis et mort le 3 novembre 1954 à Nice, est un artiste-peintre, dessinateur et sculpteur français.

Il fut le chef de file du fauvisme ; Pablo Picasso le considérait comme son grand rival et néanmoins ami.

Objectif : technique : explorer une technique « empreinte » pour découvrir les effets qu'elle peut produire, réaliser une œuvre collective à partir d'une œuvre de MATISSE.

Compétence visée : éprouver des émotions : plaisir de la création, apprendre à coopérer en participant à la réalisation de projet commun.

Support : feuille individuelle permettant de s'exercer puis grande feuille collective pour l'œuvre finale,

Matériel : gouaches de la couleur des fleurs de Matisse (vert clair, vert foncé, rouge, jaune, bleu, noir) + 1 pinceau par pot.

Consigne : « Tu choisis ta couleur, tu essaies de faire des empreintes de ta main, et quand tu sais bien faire, tu viens pour faire comme Mr Matisse, je vais t'aider pour disposer ta main »

Dada, dit aussi dadaïsme, est un mouvement intellectuel, littéraire et artistique qui, entre 1916 et 1925, se caractérisa par une remise en cause, à la manière de la table rase, de toutes les conventions et contraintes idéologiques, artistiques et politiques.

Malgré la Première Guerre mondiale, Dada connut une rapide propagation internationale.

Ce mouvement a mis en avant l'esprit d'enfance, le jeu avec les convenances et les conventions, le rejet de la raison et de la logique, l'extravagance, la dérision et l'humour. Ses artistes se voulaient irrespectueux, extravagants, affichant un mépris total envers les « vieilleries » du passé comme celles du présent qui perduraient. Ils recherchaient la plus grande liberté de créativité, pour laquelle ils utilisèrent tous les matériaux et formes disponibles. Ils recherchaient également cette liberté dans le langage, qu'ils aimaient lyrique et hétéroclite.

Jean Arp Collage libre



Jean Arp ou Hans Arp, né à Strasbourg le 16 septembre 1886 et mort à Bâle en Suisse le 7 juin 1966 était un peintre, un sculpteur et un poète allemand puis français. Co-fondateur du mouvement Dada à Zurich en 1916, il fut proche ensuite du surréalisme. Il réalisa de nombreuses œuvres plastiques en étroite collaboration avec sa femme Sophie Taeuber.

Objectif : plastique : développer sa perception de l'espace instruments.

Support : feuille individuelle

Matériel : petits carrés de couleur

Consigne : « Mr Arp collait des carrés qu'il disposait librement. Vous en faites autant avec la matériel à disposition.

Le groupe des Nouveaux réalistes est fondé en 1960 par le peintre Yves Klein et le critique d'art Pierre Restany à l'occasion de la première exposition collective d'un groupe d'artistes français et suisses à la galerie Apollinaire de Milan. Contemporain du Pop Art américain, dont il est souvent présenté comme la version française, le Nouveau réalisme incarne, avec Fluxus, l'une des nombreuses tendances de l'avant-garde dans les années 1960. Il est dissous en 1970.

La Déclaration constitutive du Nouveau Réalisme, qui proclamera « Nouveau Réalisme nouvelles approches perceptives du réel », sera signée par Arman, François Dufrêne, Raymond Hains, Martial Raysse, Daniel Spoerri, Jean Tinguely, Jacques Villeglé, Pierre Restany (qui a rédigé le manifeste) et Yves Klein dans l'atelier de ce dernier le 27 octobre 1960.

Ils prennent position pour un retour à la réalité, en opposition avec le lyrisme de la peinture abstraite de cette époque, mais sans tomber dans le piège de la figuration, connotée (au choix) petite-bourgeoise ou stalinienne, et préconisent l'utilisation d'objets prélevés dans la réalité de leur temps, à l'image des ready-made de Marcel Duchamp. Ces conceptions s'incarnent notamment dans un art de l'assemblage et de l'accumulation d'éléments empruntés à la réalité quotidienne : accumulations d'objets par Arman, affiches de cinéma lacérées par Jacques Villeglé

Les artistes reprennent les objets de la société pour en faire des reliques, des symboles puissants de la consommation.

Spoerri



Après l'exécution de son père par les nazis, il se réfugie en 1942 en Suisse avec sa famille et rencontre Jean Tinguely à Bâle en 1949. Il commence d'abord une carrière de danseur à l'Opéra de Berne (1954-1957) avant de se consacrer au théâtre comme metteur en scène, acteur, mime et décorateur. Parallèlement, il compose de la poésie concrète.

Il s'installe à Paris en 1959, où il crée les éditions MAJ et invente ses premiers « tableaux-pièges » en collant sur des planches des objets quotidiens amassés dans sa chambre d'hôtel, qui acquièrent une présence insolite en passant d'un plan horizontal à un plan vertical. Ce travail le conduit à rejoindre le groupe des Nouveaux réalistes lors de sa fondation en 1960 : « Je ne mets, dit-il, qu'un peu de colle sous les objets, je ne me permets aucune créativité ». Il fixe ainsi des étalages du marché aux puces ou des rebuts entassés dans un tiroir.

En 1963, Spoerri commence à collectionner des repas à la Galerie J., alors qu'il est en contacts avec George Maciunas et Fluxus. Il ouvre ensuite un restaurant Spoerri à Düsseldorf en 1968, servant de la nourriture préparée par lui-même, puis une Eat-Art Gallery, où il invite clients et artistes à confectionner des œuvres comestibles comme les personnages en pain d'épices de Richard Lindner ou les sucres d'orge de César. Il devient célèbre en collant les restes et les plats du repas à la table, tels que le client les avait laissés, pour réaliser des tableaux-pièges

Objectif : technique : explorer un procédé, mouvement : le nouveau réalisme, artiste: Spoerri, notion: composition

Compétences visées : expérimenter un autre support artistique (la composition en volume), reproduire une mise en forme.

Support : grande feuille individuelle rouge déjà peinte

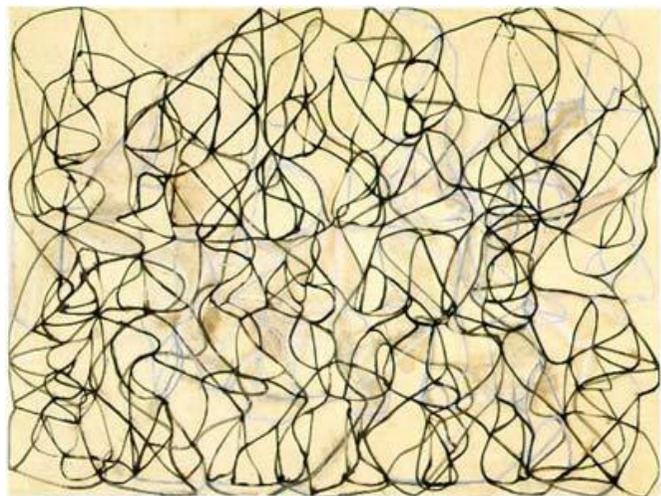
Matériel : gobelet carton ou plastique, assiette carton ou plastique, couverts plastique+ colle forte (un pot par élève)+ pinceau.

Consigne : « Tu mets ta table comme tu le veux puis tu colles tes objets sur ta nappe»

LE Minimalisme

En réaction aux tableaux extrêmement colorés et aux objets quotidiens élevés au rang d'œuvres d'art par les artistes du Pap art, les œuvres minimalistes se composent généralement de deux ou trois couleurs et de formes basiques : ronds, carrés, lignes droites, etc. La simplicité est primordiale et il n'existe aucune représentation subjective derrière le minimalisme ; il est dénué de toute symbolique et ne cherche à jouer que sur les formes et les couleurs en évitant l'émotion au sens littéral du terme : un art dénué de sentiments.

Brice Marden



Sa première exposition a lieu en 1963 : « Les tableaux sont réalisés dans un état hautement subjectif confiné à un cadre spartiate. À l'intérieur de ces limites strictes, limites où m'a conduit ma peinture, j'essaie de donner au spectateur quelque chose auquel il va réagir subjectivement. Je crois que ce sont des tableaux très émotionnels que l'on ne doit pas admirer pour des raisons d'ordre technique ou intellectuel mais que l'on doit éprouver », Brice Marden¹

*En 1964, Brice Marden commence à moduler des variations de gris dans une série de tableaux monochromes. Avec ses couleurs "atmosphériques", sa conception de l'abstraction se rapproche de Mark Rothko plus que Robert Ryman ou Robert Mangold. Marden et Rothko déclinent leurs œuvres par l'utilisation austère d'un même dispositif formel : tableau horizontal avec aplats verticaux pour le premier, vertical avec aplats horizontaux pour le second². Il est considéré comme un peintre minimaliste. À partir de 1966, il compose ses tableaux en plaçant côte à côte des panneaux unicolores. Il en juxtapose 18 pour « *Thira* » (1979). Par la suite, il intègre la ligne, inspiré par la calligraphie chinoise qu'il a étudié de manière intensive.*

Objectif : technique : explorer une technique « trace » pour découvrir les effets qu'elle peut produire, faire observer le procédé de réalisation utilisé par Brice Marden, mouvement : abstraction gestuelle, notion: mouvement circulation.

Compétences visées : éprouver des émotions : plaisir de la création, adapter son geste aux contraintes matérielles, comparer le résultat des deux traces.

Support : grande feuille individuelle renouvelable.

Matériel : gouaches (différents coloris inspirés des tableaux du peintre) + 1 bâton par pot .

Consigne : « Tu choisis tes deux bâtons pour peindre sur ta feuille comme Mr Marden et tu regardes si c'est pareil avec les deux bâtons »

L'abstraction lyrique

L'abstraction lyrique est une expression employée pour désigner une tendance à l'expression directe de l'émotion individuelle qui est rattachée à l'art informel² développé à Paris après la Seconde Guerre mondiale. L'expression « abstraction lyrique » est employée pour la première fois par Jean José Marchand et le peintre Georges Mathieu lors de l'exposition « L'Imaginaire » organisée en 1947.

Contexte

Après la Seconde Guerre mondiale, la France cherche à reconstruire son identité dévastée par l'occupation allemande et la collaboration. Certains critiques d'art s'emparent d'un nouveau courant abstrait pour tenter de redorer le blason artistique de Paris, qui avait occupé le rang de capitale des arts jusqu'à la guerre. À la sortie de cette dernière, on pouvait en effet assister à une compétition entre Paris et la nouvelle école de peinture américaine basée à New York (Jackson Pollock, Willem de Kooning

Les artistes de l'abstraction lyrique appliquent en quelque sorte les leçons de Kandinsky¹, (considéré comme un des pères de l'abstraction), mais aussi de Hartung et de Miró³. Une critique de l'époque tendait à montrer que l'abstraction géométrique n'avait pas grand chose d'abstrait en ce sens qu'elle exposait des figures géométriques connues et reconnues, un carré, une ligne... L'abstraction lyrique était donc vécue comme cette ouverture à l'expression personnelle de l'artiste

À partir de 1944, de nombreuses expositions ont lieu Paris au Salon des surindépendants.

Georges Mathieu



Né au sein d'une famille de banquiers, Georges Mathieu s'oriente d'abord vers des études de droit, de lettres et de philosophie. Dès 1942, il décide de se tourner vers les arts plastiques.

En 1947 il expose au Salon des Réalités Nouvelles des toiles à la texture faite de taches directement jaillies du tube (revendiquant la paternité du "Dripping", technique attribuée à Jackson Pollock en 1943 ou encore Max Ernst en 1942), les couleurs étant, dans le cas de Mathieu, écrasées par le doigt de l'artiste.

Dès 1950, il expose aux États-Unis et au Japon. Dans les années 1960, il crée une multitude de tableaux, souvent lors de happenings ou performances minutées devant un public, qui mettent en valeur la rapidité et la spontanéité du geste. En 1963, année de la Grande Rétrospective au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, il accède enfin à la consécration officielle.

Il est rédacteur en chef de la revue United States Lines Paris Review de 1953 à 1962.

Son œuvre peinte tardive (à partir de 1980) témoigne alors d'une nouvelle maturité où il rompt avec les derniers vestiges de classicisme et abandonne alors la figure centrale en même temps que sa palette se fait plus vaste.

Objectif : plastique : développer sa perception des graphismes, mouvement : l'abstraction lyrique, artiste: Georges Mathieu, notion: dynamisme
Compétences visées : expérimenter les divers instruments.

Support : grande feuille individuelle

Matériel : gros pinceaux, longs pinceaux, gants, bâtons, gouaches de différentes couleurs + 1/2 feuille A4 pour trace.

Consigne : « Mr.Mathieu peignait avec tous ces instruments et il se servait aussi de ses doigts, il pouvait aller très vite, je te propose de peindre avec ce que tu veux, quand tu penses que tu as fini, tu prends ta petite feuille et tu choisis le morceau de ta peinture que tu veux garder

Les artistes présentés et leur courant artistique

Période 2 à 5

Marcelle Loubchansky



Joan Mitchell



Christian Bonnefoi



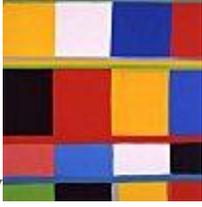
Jean Arp



Hans Hofmann



Stanley Whitney



Shirley Jaffe



Paul Klee

